

**JARDIN** Le jardinier et paysagiste Gilles Clément prône une gestion plus respectueuse de la nature en milieu urbain, grâce aux friches et aux jardins communautaires. Il est l'invité de l'exposition «La ville fertile», à Meyrin (GE).

# «La ville a un rôle à jouer dans la sauvegarde de la biodiversité»

**Cette année, l'écoquartier des Vergers va sortir de terre, à Meyrin, abritant une coopérative agricole, un supermarché participatif paysan, des jardins communautaires et un poulailler mobile. Qu'en pensez-vous ?**

➤ C'est un projet réjouissant et surtout indispensable. En plus d'être ornementaux d'un point de vue paysager, ces aménagements favorisent les rencontres et créent du lien social. La fonction économique est aussi importante. En relocalisant la production et la distribution, on diminue le coût écologique des aliments. Ces initiatives sont prometteuses et de plus en plus fréquentes dans de nombreux pays. Toutefois, elles ne parviennent pas encore à contrer le système industriel et à avoir un impact sur notre économie globale.

**Pour ce faire, faudrait-il développer davantage les jardins en milieu urbain ?**

➤ Oui, car la majorité de la population habite en ville. Cela n'a pas toujours été le cas. Il y a plus d'un siècle, la plupart des gens vivaient à la campagne, où le jardin était largement présent et souvent synonyme de potager. Aujourd'hui, il apparaît nécessaire d'intégrer la nature dans le tissu urbain.

**Pourquoi est-ce si important ?**

➤ Parce que les sols des villes sont moins pollués que ceux des territoires agricoles, largement marqués par l'exploitation intensive des terres et les produits phytosanitaires de synthèse, ravageant la faune et la flore. Plusieurs villes, telles que Lausanne en 2014 ou Paris en 2017, ont en revanche banni l'utilisation de ces produits chimiques dans les espaces verts. Ces dernières années, les ruches urbaines se sont développées et le miel fabriqué y est particulièrement qualitatif. Les zones citadines ont un rôle à jouer dans la sauvegarde de la biodiversité. Malheureusement, ces initiatives sont encore rares et la gestion de la nature dans la plupart des villes reste archaïque.

**Qu'entendez-vous par là ?**

➤ La tendance générale est hygiéniste. On veut faire propre et carré, au détriment du rythme de la nature. Par exemple, les feuilles tombées au sol sont régulièrement soufflées en automne, ce qui implique du bruit et de la pollution. Pourtant, c'est un humus utile, une nourriture qui sert à revitaliser les sols. Nos ancêtres le savaient, ils en tiraient parti. C'est du bon sens! Au-

## EXPO GENEVOISE

Jusqu'au 4 avril, les Galeries Forum Meyrin accueillent «La ville fertile, vers une nature urbaine». Cette exposition propose une réflexion autour de l'avenir des villes grâce aux travaux d'architectes, scientifiques, philosophes et artistes. Des promenades thématiques sont organisées dans le quartier, ainsi qu'un atelier permettant aux enfants de manipuler les matériaux naturels utilisés en urbanisme. La designer industrielle Matali Crasset proposera quant à elle des constructions originales promouvant le vivre ensemble, le 27 février prochain.

+ D'INFOS [www.meyrinculture.ch](http://www.meyrinculture.ch)

Écologiste engagé, Gilles Clément vit à Paris et à La Vallée, dans la Creuse.



aujourd'hui, nous avons oublié les fondamentaux. Ce ne sont pas des jardiniers qui s'occupent de nos plates-bandes, mais ce que j'appelle des techniciens de surface, qui ne savent souvent pas le nom des plantes...

**Auriez-vous un autre exemple de mauvaise gestion de la nature en ville ?**

➤ Oui, je pense notamment aux allées de platanes que l'on voit partout. Ces arbres d'alignement sont taillés à outrance afin qu'ils n'empiètent pas sur les habitations, alors qu'ils ont besoin de place pour s'épanouir. Il aurait mieux valu planter des essences à port modeste, comme le *Pyrus calleryana* – ou poirier de Chine – qui a besoin de moins d'entretien. Nous devons apprendre à connaître les plantes et leurs caractéristiques pour exploiter intelligemment leurs capacités naturelles, sans dépense excessive d'énergie contraire. Faire le plus possible, avec le moins possible contre. En somme, observer plus et jardiner moins.

**À ce titre, vous vantez les mérites du «tiers-paysage», les espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la seule nature. Existents-ils en ville ?**

➤ Bien sûr, on parle aussi de délaissés urbains. Il peut s'agir de friches, de bords de route ou de talus de voies ferrées. Ces zones constituent un espace privilégié d'accueil de la biodiversité, qui est chassée partout ailleurs. C'est un précieux espace de liberté, que l'on doit considérer.

«  
À Lausanne, il existe de nombreuses friches, comme celle du Vallon. C'est un réservoir génétique précieux qu'il faut apprendre à valoriser.

**À Lausanne, vous avez d'ailleurs pris part à la réflexion autour de la friche du Vallon, site d'une ancienne usine d'incinération de déchets...**

➤ C'est exact. Depuis une dizaine d'années, des discussions et débats avec les habitants du quartier ont lieu pour définir les futures affectations de ce terrain vague. En attendant, la végétation a repris ses droits et cet endroit est devenu un espace de détente et de rencontre. J'y vois l'occasion d'en faire un modèle de dépollution urbaine, où la nature aurait un rôle d'assainissement. Cela pourrait être un exemple à l'échelle de la Suisse! La friche est un trésor et non un lieu dont on doit avoir honte.

**Quel est le rôle du jardinier dans ce contexte ?**

➤ Je préconise un interventionnisme léger à des fins esthétiques, uniquement quand cela est nécessaire. Par exemple en aménageant un chemin ou une clairière, tout en acceptant l'esthétique poétique de la friche. Il s'agit d'une économie de la non-dépense,

## BIO EXPRESS

Ingénieur horticole, paysagiste, jardinier, biologiste et entomologiste français, Gilles Clément enseigne depuis plus de quarante ans à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Auteur du concept de «jardin planétaire», il a publié le *Manifeste du tiers-paysage*, en 2004, et est intervenu dans divers jardins parisiens, dont le parc André-Citroën, en 1992. Une de ses installations était présentée à Lausanne Jardins 2019.

afin de protéger ce réservoir génétique. Mais le jardinier a aussi une mission pédagogique, de transmission de ses connaissances autour de la flore et de la faune.

**Justement, votre installation pour la manifestation Lausanne Jardins 2019 célèbre la taupe *Talpa europea*, animal souvent mal-aimé...**

➤ En effet. Ce petit mammifère inoffensif et utile est injustement décrié et combattu. Pourtant, la taupe brasse le sol, ce qui permet aux plantes à cycle court d'émerger, comme le coquelicot ou le bleuet. Elle maintient ainsi une diversité menacée dans les sols cultivés. Je lui ai rendu hommage dans le parc Guillemain, à Pully (VD), en plantant diverses fleurs des champs.

**Lausanne Jardins proposait aussi des aménagements en lien avec le réchauffement climatique. Que peut faire le jardinier face à cette crise ?**

➤ Anticiper en sélectionnant les essences qui supportent la chaleur, notamment en provenance du bassin méditerranéen. Je pense par exemple au palmier *Trachycarpus* ou encore au micocoulier de Provence. Il faut aussi tirer profit des précipitations, en faisant des stocks d'eau de pluie. Enfin, la permaculture est intéressante, avec des techniques comme le paillage, qui permet de maintenir l'humidité dans le sol. Il est nécessaire d'agir en amont.

**Êtes-vous inquiet pour la suite ?**

➤ À petite échelle, de nombreuses initiatives vont dans la bonne direction. Mais la majorité des territoires agricoles sont sous l'emprise des lobbies agroalimentaires. Les pesticides sont le plus grand danger. Durant mes études, j'ai moi-même appris à tuer, à éliminer tout ce que je ne cultivais pas. Nous devons changer nos habitudes, et j'ai de l'espoir. Nous assistons à une réelle prise de conscience. On m'a longtemps pris pour un fou, mais aujourd'hui, nous sommes nombreux à faire le même constat. Pour une fois qu'une mode est intelligente!

**Quel conseil donnez-vous aux jardiniers qui nous lisent ?**

➤ D'expérimenter, d'observer et d'écouter. Il y a encore beaucoup de choses que nous ignorons sur les plantes et leur manière de communiquer entre elles, leurs échanges racinaires, les courants électriques et magnétiques qui les animent. C'est un univers fascinant. Nous devons comprendre la nature pour mieux la protéger.

PROPOS RECUEILLIS PAR LILA ERARD  
+ D'INFOS La conférence de Gilles Clément a lieu aux Galeries Forum Meyrin, le 16 janvier, à 20 h.